

Souhaitons que 2023 vous apporte par les livres, un souffle de liberté, un bol d'air salubre venu des montagnes, lieux mystérieux et sublimes, humains et maléfiques, magiques, imprévisibles.

Après la crise, le goût revient des aventures, des défis authentiques, des rencontres insolites, des retrouvailles impatientes. C'est le réveil des sensations. Le désir est intact de repartir en cordée, à ski, à vélo. Au bon vouloir des jambes. Le bonheur est de surmonter la douleur, de dépasser la fatigue pour accéder à des sites merveilleux, s'ouvrir au monde, aller vers ces gens qui habitent et font vivre ces endroits d'exception. L'émotion est forte de ces heures passées dans la simplicité d'un hameau, d'un refuge, loin du piège de la société moderne et dévorante.

C'est la marche qui permet de pénétrer ces royaumes, de lumière et de sable, de neige et de roches. A l'étape, le temps s'arrête pour recomposer l'Histoire et les mythes, transmettre les traditions. C'est à pied que sont empruntés, les chemins noirs, les pistes à peine tracées. C'est dans l'effort que sont observés d'étonnants territoires, que sont atteints les endroits préservés où s'attardent les randonneurs de passage pour échanger, partager des moments de vie, se conformer à d'autres usages.

En marchant, en regardant, c'est le choc du paysage, qu'il soit intact ou remodelé par la main de l'homme. C'est l'approche de cultures différentes, de richesses insoupçonnées. C'est aussi la distinction entre ceux qui profitent de la montagne et ceux qui la protègent.

Au retour, en écrivant, les souvenirs se bousculent, indélébiles et saisissants, émouvants, ensorcelants. L'auteur les enjolive, les édulcore. Il idéalise sa marche dont il fait un exploit. Il assouvit son besoin d'harmonie avec ce qui l'entoure, il transmet sa passion. Un pas, encore un autre et recommencer, à son rythme, à sa convenance, à sa mesure. Continuer, bivouaquer, reprendre la route, sous réserve d'y prendre du plaisir, de ne pas souffrir par obligation, de ne pas se détruire dans l'addiction à la démesure. Randonner, c'est à la fois respirer, s'en mettre plein les mollets et surtout plein la vue. C'est apprendre l'Histoire chemin faisant, c'est comprendre la géographie d'un relief, c'est consommer ses propres calories dans un modèle de sobriété énergétique et de dénuement salubre.

Toutes les marches sont envoutantes : l'approche des grimpeurs, la nuptiale des amoureux du rocher, la turque sur la route de la soie... La foulée respectueuse, en tout lieu, l'emporte sur le massacre des pierriers lors des courses folles à travers les cols. Les marches pour être saines, se déroulent à la cadence des enjambées, au diapason du corps, au gré des hasards d'un itinéraire facétieux. Elles sont la fantaisie d'un voyageur inspiré, le besoin d'oxygène du citadin. Elles sont une aubaine pour s'évader, stimuler l'esprit, se surpasser sans l'obsession de dépasser les autres, sans soumission de l'organisme à la tyrannie d'un chronomètre. Marcher, c'est admirer un panorama, une perspective, une image éphémère. C'est vibrer dans la lenteur, s'étonner de ce qui est simple et tout simplement beau. Mais l'émerveillement, pour ne pas dire l'angélisme, a ses limites : la foule des touristes rattrape le promeneur solitaire, le ciel s'assombrit, le temps presse. L'envie est alors impérieuse d'accélérer, de ne plus rêver, de tester ses limites. En trotinant puis en courant, en ne voyant plus que ses pieds : une autre vision de la montagne. Rien ne sert de souffrir, mieux vaut marcher à point, s'élever par soi-même au plus haut des sommets : celui de son épanouissement.

Michel MORICEAU